

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Violon virtuose
Michael Barenboim

Dimanche 3 février 2019 – 15h



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.philharmoniedeparis.fr**

— WEEK-END BERIO+ —

Il est difficile de donner une définition du langage musical de Berio tant son œuvre est éclectique, ses inspirations plurielles. La Philharmonie de Paris met à l'honneur les multiples facettes du compositeur, aujourd'hui considéré comme une figure de proue de la musique moderne.

Si Berio se nourrit de l'avant-garde musicale de l'école de Darmstadt, il se tourne également vers les musiques du passé, et en propose une relecture très personnelle : ainsi avait-il revêtu la musique de *L'Orfeo* de Monteverdi d'une sonorité contemporaine au début des années 1980. Avec cet *Orfeo*, créé à Florence en 1984, il s'agissait pour lui d'écouter différemment l'histoire et de l'actualiser avec des sons nouveaux. La plupart des musiciens de la création se retrouvent pour *L'Orfeo*, une reprise du concept initial imaginé par Berio.

L'Orchestre National des Pays de la Loire et les Neue Vocalsolisten Stuttgart interprètent la très célèbre *Sinfonia*. Riche de citations musicales et littéraires, elle sera introduite par les *Lieder de jeunesse* de Mahler orchestrés par Berio.

Les compositions pour instruments seuls seront aussi représentées, Berio s'étant particulièrement distingué dans ce répertoire. Ainsi, Michael Barenboim propose un récital de violon construit autour de la *Sequenza VIII*, mise en miroir avec des pièces de Paganini, Sciarrino et Tartini.

De leur côté Revue Blanche et Zonzo Compagnie donnent *Berberio*, qui saura captiver l'attention des plus jeunes, tout comme le concert *Twice Upon a Time* réalisé par l'Ensemble intercontemporain et des élèves d'écoles primaires de la Ville de Paris. L'enfance sera aussi au cœur du *Carnaval des animaux*, dans lequel les solistes des Siècles traduiront la facétie des fables animalières de Saint-Saëns, Berio et Joubert, accompagnées d'illustrations créées par Grégoire Pont.

Pour clore ce week-end, musique italienne et modernité seront à nouveau de mise avec la création française d'*Inedia prodigiosa*, de Lucia Ronchetti, avec l'Ensemble vocal Sequenza 9.3 et les chœurs amateurs de la Seine-Saint-Denis, placés sous la direction de Catherine Simonpietri.

— WEEK-END BERIO+ —

Vendredi 1^{er} février

20H30 ————— SPECTACLE

L'ORFEO – BERIO

ESTUDIANTINA D'ARGENTEUIL
ORCHESTRE DU CRR DE PARIS ET DU PSPBB
GROUPE JAZZ-ROCK DU CRR DE PARIS
HARMONIE DU CRR DE PARIS
LE JEUNE CHŒUR DE PARIS
MAURIZIO DINI CIACCI, DIRECTION
KRESIMIR SPICER, ORFEO
CAROLINE JESTAEDT, EURIDICE
NICOLAS CERTENAIS, CARONTE
MARIE KALININE, PROSERPINA
FRÉDÉRIC CATON, PLUTONE
MARIE-BÉNÉDICTE SOUQUET, LA MUSICA,
LA SPERANZA, LA NINFA
MARIE-ADELINÉ HENRY, LA MESSAGGERA
GUIDO SODO, STEFANO PILATI, BERGERS
FRANCESCO PISANU, CLAVIERS ET
ARRANGEMENTS ROCK
MARCO CROSETTO, CLAVECIN, ORGUE,
CHEF DE CHANT
MICHELE TADINI, CRÉATION ÉLECTRONIQUE
ET RÉGIE SONORE
LUDOVIC LAGARDE, SCÉNOGRAPHIE
JOCHEN SANDIG, MISE EN MOUVEMENTS
ELIZABETH CALLEO, COORDINATION À LA MISE
EN SCÈNE
ANGELA IDA DE BENEDICTIS, CONSEILLÈRE
MUSICOLOGIQUE ET RESPONSABLE
DE LA PARTITION

*L'Orfeo de Claudio Monteverdi - Projet de
Luciano Berio – Réalisation de Maurizio
Dini Ciacci, Luca Francesconi, Betty Olivero,
Francesco Pisanu (version 1986)*

**Vendredi, à 19h, rencontre avec
Angela Ida De Benedictis.**

Samedi 2 & Dimanche 3 février

15H00 ————— SPECTACLE JEUNE PUBLIC

BERBERIO

ZONZO COMPAGNIE - REVUE BLANCHE
LETIZIA RENZINI, MISE EN SCÈNE, VIDÉO
PIETER NYS, LUMIÈRES, SCÉNOGRAPHIE,
TECHNIQUE
JOHANNA TRUDZINSKI, COSTUMES
LORE BINON, SOPRANO
CAROLINE PEETERS, FLÛTES
ANOUC STURTEWAGEN, HARPE
KRIS HELLEMANS, ALTO

Un spectacle de **Letizia Renzini**
et **Revue Blanche**

Musique de **Luciano Berio**,
Cathy Berberian et **Revue Blanche**

Samedi 2 février

15H00 ——— CONCERT PARTICIPATIF EN FAMILLE

CARNAVAL DES ANIMAUX

SOLISTES DES SIÈCLES
EMMANUEL BÉNÈCHE, RÉCITANT ET
PRÉSENTATEUR
GRÉGOIRE PONT, ILLUSTRATIONS LIVE

Camille Saint-Saëns
Le Carnaval des animaux

Luciano Berio
Opus Number Zoo

Julien Joubert
Trois Fables de La Fontaine

Samedi à 10h, atelier de préparation.

Dimanche 3 février

19H00 ————— CONCERT PERFORMANCE

TWICE UPON A TIME

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ÉLÈVES D'ÉCOLES PRIMAIRES DE LA VILLE DE PARIS
JENS McMANAMA, DIRECTION
JOËL SOICHEZ, ASSISTANT DE DIRECTION
JÉRÔME COMTE, CLARINETTE
DIDIER PATEAU, HAUTOBOIS
JOHN STULZ, ALTO

Luciano Berio

Lied, pour clarinette
Sequenza VII, pour hautbois

Lucia Ronchetti

A solo, pour alto

Luciano Berio

Twice Upon..., théâtre sans paroles pour six groupes d'enfants (création française)

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

SINFONIA – BERIO

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
NEUE VOCALSOLISTEN STUTTGART
PASCAL ROPHÉ, DIRECTION
ANDRÉ SCHUEN, BARYTON

Gustav Mahler

Lieder de jeunesse (orchestration de Luciano Berio)

Luciano Berio

Sinfonia

15H00 ————— RÉCITAL

VIOLON VIRTUOSE

MICHAEL BARENBOIM, VIOLON

Giuseppe Tartini

Sonate « Le Trille du Diable »

Salvatore Sciarrino

Caprices

Luciano Berio

Sequenza VIII, pour violon

Niccolò Paganini

Caprices n^{os} 1, 6, 17, 16, 9, 24

16H30 ————— CONCERT

INEDIA PRODIGIOSA

ENSEMBLE VOCAL SEQUENZA 9.3
CHŒURS AMATEURS DE LA SEINE-SAINT-DENIS
CATHERINE SIMONPIETRI, DIRECTION
HIROSHI HAMADA, CHEF DE CHŒUR
MARIE JOUBINAUX, CHEF DE CHŒUR
EDWIN BAUDO, CHEF DE CHŒUR

Lucia Ronchetti

Inedia prodigiosa

Récréation musicale à 16h pour les enfants dont les parents assistent au concert du dimanche 3 février à 16h30.

ACTIVITÉS

EN LIEN AVEC LE WEEK-END BERIO+

SAMEDI

Le Lab à 11h

LE ZOO DE BERIO

DIMANCHE

Café musique à 11h

LUCIANO BERIO

— PROGRAMME —

Giuseppe Tartini

Sonate « Le Trille du Diable »

Salvatore Sciarrino

Six Caprices

ENTRACTE

Luciano Berio

Sequenza VIII

Niccolò Paganini

Vingt-quatre Caprices pour violon – extraits

Michael Barenboim, violon

Avec le soutien de Classical Futures Europe et du programme Europe Créative de l'Union européenne

FIN DU CONCERT VERS 16H45.

Giuseppe Tartini (1692-1770)

Sonate en sol mineur, dite « Le Trille du Diable »

I. Larghetto affetuoso

II. Tempo giusto

III. Andante – Allegro assai

Composition : vers 1740.

Création : date inconnue.

Première édition dans le recueil *L'Art du violon* de Jean-Baptiste Cartier (Paris, Decombe, 1798)

Durée : environ 15 minutes.

Salvatore Sciarrino (né en 1947)

Six Caprices pour violon

1. Vivace

2. Andante

3. Assai agitato

4. Volubile

5. Presto

6. Con brio

Composition : 1976.

Dédicace : Salvatore Accardo.

Création : le 27 août 1976 à Sienne par le dédicataire Salvatore Accardo.

Éditeur : Ricordi (Milan).

Durée : environ 18 minutes.

Luciano Berio (1925-2003)

Sequenza VIII pour violon

Composition : 1976

Dédicace : Carlo Chiarappa.

Création : en 1977 à La Rochelle par le dédicataire Carlo Chiarappa.

Éditeur : Universal Edition, Milan.

Durée : environ 13 minutes.

Niccolò Paganini (1782-1840)

Vingt-quatre Caprices pour violon seul – extraits

1. Andante

6. Lento

17. Sostenuto

16. Presto

9. Allegretto

24. Quasi presto

Composition : date inconnue.

Création : date inconnue.

Première édition par Ricordi (Milan) en 1820.

Durée totale des extraits : environ 21 minutes.

C'est à un programme tout entier placé sous le signe de la virtuosité que nous convie Michael Barenboim, à travers un parcours d'œuvres qui, chacune à son époque, chacune à sa manière, repoussent toujours plus loin les limites du violon et celles de l'interprète.

Le fil conducteur débute dès le XVIII^e siècle avec la *Sonate « Le Trille du Diable »* de Giuseppe Tartini, la plus célèbre parmi son œuvre prolifique pour l'instrument. Son titre fait référence au dernier mouvement, où les redoutables trilles qui accompagnent en doubles-cordes la mélodie auraient, d'après le récit de l'astronome Jérôme de Lalande dans son *Voyage d'un François en Italie* (Paris, 1769), été inspirés en rêve par le diable à Tartini. Le traitement novateur du « tremblement », comme on désigne alors le trille, exige extensions et torsions des doigts. La composition de l'œuvre en 1713, qu'avance Lalande, est contestée par les spécialistes qui la situent stylistiquement dans les années 1740. Si Tartini s'est plié aux conventions de son temps voulant qu'une sonate de violon soit accompagnée d'une basse – clavier parfois doublé d'un instrument mélodique –, il exprime dans une lettre de 1750 son souhait de voir ses sonates jouées sans accompagnement, auquel répond aujourd'hui Michael Barenboim.

Plus de deux siècles plus tard, l'inventivité de Salvatore Sciarrino est mise à l'épreuve pour renouveler une technique instrumentale transcendée au XIX^e siècle par Niccolò Paganini. Jusqu'au titre de ses *Sei Capricci* [*Six Caprices*], l'hommage est rendu à l'illustre virtuose. Sciarrino relève le défi en explorant des zones nouvelles dans sa recherche sur les timbres et leur projection. Il pousse à leur paroxysme des procédés utilisés par Paganini et y ajoute des modes d'expression nouveaux pour l'instrument. Notons l'exploration de fréquences ultimes en sons harmoniques doubles trillés (2^e caprice) – clin d'œil tant à Tartini qu'à Paganini –, la technique du « broissage », faisant naviguer l'archet sur les cordes de la touche au chevalet, créant une dimension auditive nouvelle (3^e caprice), ou le son des doigts tombant sur la touche exploité en élément d'un paysage sonore inédit (6^e caprice).

Luciano Berio enrichit le répertoire la même année, en 1976, avec sa *Sequenza* pour violon, parmi la série des *XIV Sequenze*, chacune consacrée à un instrument, composées au long de 34 années. Hommage à la *Chaconne*

de la *Partita en ré mineur* pour violon seul de Johann Sebastian Bach, la *Sequenza VIII* se place dans une perspective historique : pour l'auteur, les interprètes doivent « résoudre les conflits entre les exigences créatives du passé et celles du présent, employant leur instrument comme moyen de recherche et d'expression ». Un procédé ancien, l'ostinato, sert de fil conducteur à la pièce, autour des notes *la* et *si* infiniment modelées. En deuxième partie, Berio offre à l'exécutant la liberté d'agencer selon son désir six passages en staccato. C'est la combinaison et la superposition de « gestes instrumentaux » traditionnels qui créent l'originalité de la pièce. Le travail sur le timbre, essentiel, exploite les possibilités polyphoniques de l'instrument ou l'effet produit par la sourdine de plomb. Berio prône une « virtuosité de connaissance – et une virtuosité de la sensibilité et de l'intelligence ».

L'écoute de six des *Vingt-quatre Caprices* de Niccolò Paganini prend tout son sens après la mise en perspective des œuvres de ses successeurs. Paganini révolutionne véritablement la technique du violon. Il pose des difficultés encore jamais imaginées et s'en joue avec maestria sur scène. Variété d'archet, traits brillants en doubles-cordes, doubles trilles, pizzicatos de la main gauche mêlés au jeu d'archet et jeu dans les positions extrêmes ou sur une seule corde sont autant de pratiques qui requièrent de l'interprète une maîtrise extraordinaire. Le 6^e caprice – écho à Tartini – est une mélodie accompagnée de batteries. Le 9^e vise à imiter les sons de la flûte et du cor. Le célèbre 24^e est un thème et variations qui inspirera Brahms et Rachmaninov. Avec son pendant pianistique Franz Liszt, Paganini incarne une nouvelle vision du virtuose, inaugurant la pratique du récital qui met en scène un seul interprète, comme pour le concert d'aujourd'hui.

Du XVIII^e au XX^e siècle, dans ce parcours violonistique 100 % italien, c'est donc à l'évolution de la technique instrumentale que chaque compositeur apporte sa pierre avec des œuvres qui en transcendent les possibilités et (re)mettent sans cesse au défi l'exécutant.

Cécile Kubik

Giuseppe Tartini

Né à Pirano (en actuelle Slovénie) en 1692, Giuseppe Tartini, compositeur, violoniste, et pédagogue, était destiné par son père à suivre une carrière ecclésiastique. En 1709, il est envoyé à l'Université de Padoue, et y étudie finalement le droit, tout en développant sa passion pour la musique et le violon. En 1710, suite à un mariage contracté en secret, et donc très peu apprécié par l'Église, Tartini est contraint de s'exiler et trouve refuge à Assise où il reçoit une éducation artistique poussée. En 1715, on lui pardonne les exactions de sa jeunesse tumultueuse, et Tartini entame alors peu à peu sa carrière de violoniste et de compositeur. En 1721, il prend en charge la direction musicale de la basilique Saint-Antoine de Padoue, et quelques années plus tard, en 1728, alors qu'il revient d'un séjour à Prague, Tartini fonde une école de musique, la Scuola delle nazioni, une école qui formera les violonistes les plus fameux de la génération suivante. Si la réputation des enseignements de Tartini dépasse alors les frontières de l'Italie, le musicien sait aussi se prêter à l'exercice de la composition. Principalement destinées au violon, ses œuvres comprennent près de 130 concertos et 200 sonates, dans lesquelles il développe une esthétique

basée sur l'exigence technique et la dextérité. On lui doit également l'écriture d'ouvrages théoriques, dont le *Traité sur la musique selon la science de l'Harmonie* (1754), contemporain des travaux de Jean-Philippe Rameau, et son *Traité des agréments de la musique* (1767). Tartini meurt à Padoue en 1770, nous laissant bon nombre de compositions, dont certaines, comme la *Sonate « Le Trille du diable »*, sont inscrites au répertoire favori des violonistes d'aujourd'hui.

Salvatore Sciarrino

Musicien autodidacte, Salvatore Sciarrino compose très tôt sous la direction d'Antonio Titone et, dès 1962, ses premières pièces sont jouées aux troisièmes Settimane internazionali di nuova musica de Palerme. Il reçoit ensuite un enseignement académique avec Turi Belfiore (1964) et s'initie à la musique électronique avec Franco Evangelisti à Rome en 1969. Personnalité libre, il forge un style et un son originaux, s'attache aux micro-variations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffle et s'appuie sur la raréfaction des événements sonores. La voix occupe une place majeure dans sa production et il façonne les textes de ses œuvres vocales selon ses besoins

poétiques, musicaux et dramaturgiques (*Lohengrin*, 1982 ; *Macbeth*, 2002 ; *Da gelo a gelo*, 2006). Salvatore Sciarrino n'hésite pas à employer des effectifs gigantesques (*La bocca, i piedi, il suono*, 1997, pour quatre saxophones alto et cent saxophones en mouvement) et exploite la virtuosité et la rapidité d'exécution pour explorer un nouveau monde sonore (*Première Sonate pour piano*, 1976). Pédagogue, il enseigne successivement aux conservatoires de Milan, Pérouse et Florence et anime de nombreuses master-classes tout en se consacrant à la composition. Citons encore *Vanitas* (1981), *Perseo e Andromeda* (1990), *Cantare con silenzio* (1999), *Il giardino di Sara* (2008).

© Centre de documentation de la musique contemporaine

Luciano Berio

Luciano Berio naît le 24 octobre 1925 en Italie. Son cercle familial est le lieu de sa première éducation musicale, dispensée par son grand-père Adolfo et son père Ernesto, organistes et compositeurs. À la suite d'une blessure à la main droite, il renonce à une carrière de pianiste et se tourne vers la composition. Après la Deuxième Guerre mondiale, il entre au Conservatoire de Milan où il suit les cours de Giulio Cesare Paribeni (contrepoint et fugue), de Giorgio Federico Ghedini (composition) et de

Carlo Maria Votto et Antonino Giulini (direction d'orchestre). En 1950, il épouse la chanteuse américaine Cathy Berberian ; avec elle, il explorera toutes les possibilités de la voix à travers plusieurs œuvres, dont *Sequenza III* (1965). En 1952, il part à Tanglewood étudier avec Dallapiccola pour qui il éprouve une grande admiration. Au cours de ce séjour, il assiste à New York au premier concert américain comprenant de la musique électronique. À Bâle, il rencontre Stockhausen lors d'une conférence sur la musique électroacoustique. Il fait alors ses premiers essais de musique sur bande magnétique (*Mimusique n° 1*) et effectue son premier pèlerinage à Darmstadt, où il rencontre Boulez, Pousseur et Kagel, et s'imprègne de la musique sérielle à laquelle il réagit avec *Nones* (1954). La littérature (James Joyce, E. E. Cummings, Italo Calvino, Claude Lévi-Strauss) et la linguistique nourriront aussi la pensée musicale de Berio. En 1955, il fonde avec son ami Maderna le Studio di Fonologia de la RAI de Milan, premier studio de musique électroacoustique d'Italie. Passionné par la virtuosité instrumentale, Berio entame en 1958 la série des *Sequenze*, dont la composition s'étendra jusqu'en 1995 et dont certaines s'épanouiront dans la série des *Chemins*. En 1960, il retourne aux États-Unis où il enseigne la composition à la Dartington Summer School,

au Mill's College d'Oakland, à Harvard, à Columbia. Il enseigne aussi à la Juilliard School de New York entre 1965 et 1971 où il fonde le Juilliard Ensemble, spécialisé dans la musique contemporaine. En 1968, il compose *Sinfonia* qui, avec ses multiples collages d'œuvres du répertoire, traduit le besoin constant de Berio d'interroger l'histoire. Il prend ensuite la direction de la section électroacoustique de l'IRCAM de Paris (1974-1980). Il fonde en 1987 Tempo Reale, l'institut florentin d'électronique live. Parallèlement à son activité créatrice, il s'est impliqué sans relâche dans des institutions musicales italiennes et étrangères. Sa notoriété internationale a été saluée par de nombreux titres honorifiques universitaires et prix dont un Lion d'or à la Biennale de Venise (1995) et le Praemium Imperiale au Japon. Luciano Berio meurt à Rome le 27 mai 2003.

Niccolò Paganini

Né à Gênes en 1782, Niccolò Paganini reçoit ses premières leçons de musique de son père, mandoliniste amateur. Poussé par ce dernier, Paganini développe dès son plus jeune âge des capacités extraordinaires au violon, et c'est à l'âge de 12 ans qu'il donne ses premiers concerts, dans les salons privés et les églises alentour. À l'âge de 14 ans, le jeune Paganini, qui se révèle également un excellent guitariste, fait entendre ses premières

compositions. Entre 1801 et 1810, il déménage à Lucques et se fait remarquer pour son style de jeu et un certain côté outrancier, sur scène et en dehors. C'est à partir de cette époque que sa carrière de soliste prend de l'ampleur, et Paganini entame alors de grandes tournées en Italie, accompagné par un mythe naissant autour de sa personne : le violoniste tiendrait sa virtuosité d'un pacte réalisé avec le diable. Une légende que le caractère sulfureux, et l'allure physique de Paganini viendront alimenter. De 1802 à 1817 il écrit ses *Vingt-quatre Caprices pour violon*, dont l'exécution est aujourd'hui encore considérée comme un sommet de dextérité. Soliste de renom, Paganini amasse une véritable fortune qui lui permet d'assouvir son penchant pour le jeu, ainsi que de collectionner les instruments les plus rares, comme les fameux violons Stradivarius dont il possèdera plusieurs modèles. Après avoir voyagé et découvert Vienne, Prague et Weimar, il s'installe finalement à Paris en 1831 où il connaît un succès foudroyant. Il y rencontre Hector Berlioz, qui lui dédie son *Roméo et Juliette*. En 1834, Paganini se retire peu à peu de la scène pour des raisons de santé, et c'est en 1840 que le virtuose s'éteint, à Nice, laissant derrière lui une littérature pour violon des plus virtuoses, et des thèmes que reprendront volontiers des compositeurs comme Liszt, Brahms, et Rachmaninov.

Michael Barenboim

Michael Barenboim laisse la musique parler d'elle-même à travers son violon, dans ses manières diverses et immuables. S'il se focalise sur le cœur du répertoire classique et romantique, il est tout particulièrement reconnu pour ses interprétations de la musique du xx^e siècle et contemporaine. Il a longuement collaboré avec Pierre Boulez, dont il joue régulièrement les œuvres en récital et avec l'Ensemble Boulez. Il a récemment enregistré ses *Anthèmes I et II* pour Accentus. Au cours de cette saison, Michael Barenboim fait ses débuts avec les Berliner Philharmoniker, jouant le *Concerto pour violon* de Schönberg sous la baguette de Zubin Mehta, après ses succès dans ce même concerto avec les Wiener Philharmoniker et Daniel Barenboim, l'Orchestre symphonique de Chicago et Asher Fisch, ainsi que l'Orchestre philharmonique d'Israël et Zubin Mehta. Les autres temps forts de la saison verront Michael Benboim se produire au Festival George Enescu avec le Philharmonia Orchestra et Vladimir Ashkenazy, l'Orchestre de l'Opéra de Norvège et Domingo Hindoyan, l'Orchestre philharmonique de Fribourg et Fabrice Bollon, en tournée avec l'Orchestre italien des jeunes, et en récital en solo

à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Teatro San Carlo de Naples, au Teatro Comunale de Bologne et au Kumho Art Hall de Séoul. La saison 2016-2017 lui a permis de jouer pour la première fois avec le Gürzenich-Orchester de Cologne lors du concert inaugural, l'Orchestre philharmonique de la BBC, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre symphonique de Shanghai, l'Orchestre symphonique de Canton, ainsi que de revenir à l'Opéra-Comique de Berlin, à la Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, et auprès de l'Orchestre philharmonique de Nice. Au cours des saisons passées, Michael Barenboim est également apparu avec l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, le hr-Sinfonieorchester, l'Accademia di Santa Cecilia, le Mai musical florentin, le Filarmonica della Scala, le Tonhalle-Orchester, l'Academy of St Martin in the Fields, l'Orchestre Gulbenkian, l'Orchestre national espagnol et l'Ensemble Boulez. Michael Barenboim s'est produit en récital dans des salles comme le Wigmore Hall et le Barbican Centre de Londres, le Carnegie Hall de New York, le Konzerthaus de Dortmund, la Pierre Boulez Saal de Berlin, le Melbourne Recital Centre et l'Opéra de Sydney. La musique de

chambre occupe elle aussi une place importante pour Michael Barenboim. Membre fondateur du Quatuor Erlenbusch, il est souvent invité à des festivals comme Lucerne, Verbier, Salzbourg, Rheingau, le Beethovenfest de Bonn, Aix-en-Provence, le Festival de piano de la Ruhr, Grenade, et le Festival de musique de chambre de Jérusalem. Michael Barenboim collabore régulièrement avec sa mère, la pianiste Elena Bashkirova, ainsi que des artistes comme Frans Helmerson, Julian Steckel, Guy Braunstein et Andrés Schiff. Cette saison, il jouera en trio avec piano en compagnie du violoncelliste Kian Soltani et de Daniel Barenboim, pour une série de concerts à la Pierre Boulez Saal. En parallèle à ses activités de soliste en concert et en récital, Michael Barenboim est également premier violon du West-Eastern Divan Orchestra et s'investit fortement dans les activités pédagogiques. Il est à la tête de la musique de chambre à la Barenboim-Said Academy nouvellement fondée et donne des master-classes à travers le monde.

Le récital donné à la Cité de la musique est l'occasion pour Michael Barenboim de donner une master-class à des étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) autour des œuvres au programme.